

les petites MARGUERITES

UN FILM de
VERA CHYTILOVÁ

LE FILM
MYTHIQUE
DU PRINTEMPS
DE PRAGUE

INGÉNUES
INSOLENTES
INCONTRÔLABLES
LIBRES !



Stéphane Bienfait / ultradesign.fr

SDI
Syndicat des
Distributeurs
Indépendants

CNC

POSITIF
ÉDITÉ PAR INSTITUT LUMIÈRE | ACTES SUD

NFA

malavida



● Deux héroïnes + une cinéaste = un film qui ose tout

Deux jeunes femmes, Marie I et Marie II, une brune et une blonde, décident que le monde est « dépravé » et qu'elles vont l'être aussi. Lancées dans une entreprise de destruction aussi systématique que joyeuse, elles se moquent des hommes qui veulent profiter de leur beauté et de leur jeunesse, détruisent, volent, mentent, profitent des biens de consommation jusqu'à l'écœurement...

À l'image de ses héroïnes, Věra Chytilová, la réalisatrice des *Petites Marguerites*, se permet tout : elle construit un récit qui n'obéit pas aux règles de la narration classique, s'amuse à changer la couleur des images et à découper les séquences au gré de ses envies.

Les deux Marie mettent en déroute l'ordre social partout où elles passent. Leurs jeux et provocations deviennent peu à peu plus inquiétants. Prises dans l'engrenage de la destruction et de l'indifférence, elles finissent par se demander si elles existent. La cinéaste nous fait partager à la fois l'engouement de leurs jeux ravageurs et l'angoisse existentielle que ceux-ci cachent de plus en plus mal.

Film insolent, éminemment inventif et libre, *Les Petites Marguerites* fait l'effet d'une bombe cinématographique, aussi bien dans son pays qu'en France où il parvient sur les écrans peu avant Mai 68.

« Pour moi un film est une expérience, mais il me faut la satisfaction de savoir que je ferai partager cette expérience au spectateur »

Věra Chytilová

● Une bande-son en patchwork

Il serait intéressant de répertorier les effets sonores non réalistes et les musiques du film, en essayant de voir ce que chacun de ces éléments produit dans la scène où il est utilisé. Certains sons entraînent un effet de déréalisation. Pendant que les jeunes femmes inspectent les murs de leur appartement à la recherche de numéros de téléphone, nous entendons une machine à écrire et quelqu'un qui chantonne, comme si on avait collé ici le son d'une autre scène.

D'autres, à l'inverse, apportent un côté ludique, en particulier avec l'effet de « *mickeymousing* » qui consiste à accentuer les gestes des personnages à l'écran par le son ou la musique, comme celle, très rapide et enjouée, qui accompagne les Marie et le vieux séducteur courant derrière le train. D'autres encore créent un effet de contrepoint, comme la marche militaire lors de la destruction du banquet.

La variété des musiques mérite de s'y attarder. Ce mélange de fanfare, marche, morceau de style baroque ou contemporain et enfin de jazz génère un véritable patchwork sonore qui fait littéralement feu de tout bois.

● Deux filles libres

Les deux Marie contreviennent à presque toutes les règles sociales qui s'appliquent aux jeunes femmes dans les années 1960. Alors que les nombreux hommes qui les entourent voudraient en faire des objets de désir passifs (et les épingler sur leur tableau de chasse tels de jolis papillons), elles résistent en se moquant d'eux, en les forçant à payer pour des repas gargantuesques, en mentant sur leur situation et leurs prénoms. Leur rapport à la nourriture est également un défi aux normes sociales de l'époque, puisqu'une jeune femme est supposée faire attention à sa ligne et plus généralement se comporter de façon modérée. Or, de modération, il n'en est pas question pour les Marie. Elles mangent goulûment, se salissent et abîment tout autour d'elles, se déshabillent volontiers, s'avachissent à table et attirent l'attention par tous les moyens à leur disposition. Věra Chytilová conclut le film sur des images de guerre, de destruction mortelle, mettant leur comportement en perspective par une remarque qui s'adresse aux défenseurs de la bienséance : elle dédie ainsi le film « à ceux qui ne s'indignent que pour des salades piétinées ».

● Le corps dans tous ses états

Un des partis pris forts du film est de mettre à l'épreuve les corps de ses héroïnes. Celles-ci ne cessent de pousser à bout leurs capacités physiques, que ce soit par la sexualité et la séduction, le rapport à la nourriture ou encore l'épreuve physique.

Plusieurs séquences du film sont consacrées aux préparatifs de la séduction : les femmes se remaquillent, arrangent leurs vêtements dans les toilettes, puis la caméra s'attarde volontiers sur les minauderies forcées qu'elles font face aux hommes (rouler des yeux, lécher une cuillère d'un air coquin).

L'autre défi récurrent du film est évidemment l'engloutissement de quantités déraisonnables de nourriture. Les Marie mangent, boivent mais finissent aussi par écraser la nourriture, s'en enduire ou s'en envoyer au visage, selon la tradition comique de la tarte à la crème.

Leurs corps sont poussés à bout par des courses-poursuites (autour des trains) et d'innombrables chutes, ce qui les rapproche de personnages burlesques tels que ceux de Chaplin ou de Keaton. Le contraste entre leurs corps, aux gestes amples et souvent désordonnés, voire ridicules (elles sautillent comme des petits lapins, titubent en sortant du tunnel), et ceux des autres protagonistes « organisés » par la société accentue ce côté à la fois drôle et inquiétant. Car la destruction des corps guette, que ce soit dans la séquence du suicide raté, la chute dans l'eau ou la chute ultime du film, celle du lustre qui leur tombe dessus.



Le jeu du oui

Les deux jeunes femmes se découpent l'une l'autre dans une séquence étonnante et ludique où leurs têtes sont séparées de leurs corps, par le biais d'effets spéciaux analogiques qui ne sont pas sans rappeler les films de Georges Méliès. La séquence est construite sur le principe du « jeu du oui ». C'est un principe fondamental de l'improvisation : il consiste à ne jamais refuser et à aller toujours plus loin que la proposition du partenaire. C'est ainsi que tout semble devenir possible dans le film. Chaque séquence mène les jeunes filles un peu plus loin dans les défis qu'elles se lancent. Elles répètent les phrases d'un jeu d'enfant tchèque : « Ça te dérange ? - Ça ne me dérange pas. » Mais le jeu du oui recèle aussi une forme de danger. La fin du film nous montre que ce qui a été abîmé ne peut être réparé, qu'il s'agisse d'objets ou de personnes.

● Les ciseaux de la cinéaste

Dans *Les Petites Marguerites*, les filtres de couleur changent soudainement au milieu d'une action, les séquences se terminent de façon abrupte, les personnages sont transportés comme par la magie du montage d'un lieu à un autre. La mise en scène n'est pas sans évoquer le collage dans les arts plastiques. Par moments, des séries d'images se succèdent à toute vitesse sous nos yeux : des fleurs, des chiffres ou encore des déchets. Nous retrouvons ensuite ces découpages et collages dans l'appartement dont les murs blancs semblent se transformer en musée ou en pages d'un herbier.

Le motif du découpage traverse le film. Les Marie coupent des images dans les journaux, découpent leur nourriture aux ciseaux, avant de morceler leurs habits puis de s'entre-découper. N'oublions pas qu'à l'époque, le montage se faisait manuellement, comme pour un collage en arts plastiques, par une série de coupes et de raccords. Aussi, l'omniprésence des ciseaux dans le film permet à la cinéaste de tenir un discours double, à la fois sur ses personnages et sur son travail de réalisation. Elle semble s'amuser, tout comme les Marie, à couper aux endroits inhabituels (la tête ou la séquence) pour les raccorder là où on ne s'y attendrait pas.

EN AVANT- SÉANCE

BLINKITY BLANK
Court métrage d'animation
de Norman McLaren

Canada | 1955 | 5 min

Fiche technique

LES PETITES MARGUERITES (SEDMIKRÁSKY)

Tchécoslovaquie | 1966 | 1 h 16

Réalisation

Věra Chytilová

Scénario

Věra Chytilová, Pavel Juráček,
Ester Krumbachová

Chef opérateur

Jaroslav Kučera

Décors

Karel Lier

Costumes

Ester Krumbachová

Montage

Miroslav Hájek

Musique

Jiří Šlitr, Jiří Šust

Ingénieur du son

Ladislav Hausdorf

Production

Bohumil Šmida, Ladislav Fikar

Société de production

Filmové Studios Barrandov

Format

1.66, couleur et noir et blanc

Sortie

30 décembre 1966

(Tchécoslovaquie)

15 novembre 1967 (France)

Interprétation

Jitka Cerhová

Marie I (la brune)

Ivana Karbanová

Marie II (la blonde)



Un film chorégraphié

À plusieurs reprises, les actrices qui jouent les deux Marie nous font face, parlent et agissent de façon synchronisée. Cela nous donne l'impression de voir une chorégraphie. Ces chorégraphies semblent presque par moments être du côté de l'ordre militaire : les Marie se tournent, montent et descendent les marches de façon rythmée, défilent comme des soldats dans le village désert. Mais la danse est également présente lorsque les jeunes femmes entrent dans une phase de destruction intense. Lors de la séquence du banquet, leur manière de détruire les denrées est organisée de façon très symétrique et visuelle, puisque chacune à son tour va s'asseoir sur une chaise en contournant sa voisine, abîmer la nourriture la plus proche et salir une nouvelle assiette.

Les Marie sont toujours en équilibre précaire, comme lorsqu'elles se mettent debout et accroupies sur une barque, manquant à tout moment de tomber à l'eau. Cette tension permanente est soulignée par le recours régulier à des sons rythmiques (tic-tac de l'horloge, tambour).

Aller plus loin

Trois films :

- *Sherlock Junior* (1924)
de Buster Keaton, DVD et
Blu-ray, Elephant Films.
- *Un chien andalou* (1929)
de Luis Buñuel, DVD,
Éditions Montparnasse.
- *Créatures célestes* (1994)
de Peter Jackson,
DVD, Opening.

Un livre :

- *She-Bam Pow Pop Wizz!*
Les Amazones du Pop,
catalogue d'exposition,
Flammarion, 2020.

Transmettre le cinéma

Des extraits de films,
des vidéos pédagogiques,
des entretiens avec
des réalisateurs et des
professionnels du cinéma.

↳ <https://transmettrelecinema.com/film/petites-marguerites-les>

CNC

Toutes les fiches *Lycéens et apprentis au cinéma* sur le site du Centre national du cinéma et de l'image animée.

↳ cnc.fr/cinema/education-a-l-image/lyceens-et-apprentis-au-cinema/dossiers-pedagogiques/fiches-eleve